

Introduction.

Bonjour, Je dois vous parler de l'Esprit qui nous libère de nos peurs et, aussi, de la crainte du Seigneur (avec un point d'interrogation).

Je pensais regarder les différentes peurs que l'homme religieux rencontre dans la Bible. Puis regarder comment était présentée la "crainte du Seigneur".

Pour rester fidèle à la P. de D., j'ai voulu regarder au plus près le vocabulaire employé dans le texte original.

Or, quelle ne fut pas ma surprise. Dans nos traductions française, souvent, nous avons deux mots pour la crainte et la peur. Mais ce n'est pas le cas dans le texte original. En hébreu comme en grec, il n'y a qu'un seul mot pour désigner ces deux réalités. En hébreu Yaré et ses dérivés, en grec phobos et ses dérivés. Nous retrouvons d'ailleurs, ce même paradoxe chez les pères grecs. Je me permets de vous citer un extrait de la *Revue des sciences religieuses*, n° 94/2-4 de 2020, 290.

Peur et religion dans le monachisme primitif de Fabrizio Vecoli

"Dans les sources (non seulement monastiques, mais chrétiennes grecques en général), la peur est nommée par le mot φόβος ou les formes dérivées verbale (φοβεῖν) et adjectivale (φοβερός) équivalentes. La terminologie, réduite à l'essentiel, est donc uniforme. En revanche, ce qui doit être relevé, c'est que la traduction française oscille entre « crainte » et « peur », selon la nature positive ou négative de l'objet de cette émotion. Plus précisément, quand l'émotion est suscitée par Dieu, par sa puissance ou son jugement, on traduit systématiquement par « crainte », tandis que la réaction aux menaces du monde matériel ou démoniaque est nommée « peur ». La binarité de la terminologie française en ce contexte lui confère une valeur qui est absente dans le grec chrétien de nos moines, où le mot est neutre : " ... "la peur n'étant en soi ni mauvaise ni bonne, ou plutôt pouvant être mauvaise ou bonne selon sa source".

Ainsi, aussi bien dans l'AT, dans la bible grec, ancien ou nouveau testament, chez les pères grecs, un seul mot désigne la peur des hommes et des éléments, et la crainte de Dieu. Je me permets encore un passage de cet extrait de *Fabrizio Vecoli*, la note 90 :

NOTE 90. Pourtant le grec permet d'exprimer la crainte spécifiquement adressée à la divinité par le verbe σέβομαι, dont toutefois la seule occurrence dans les Apophtegmes désigne plutôt la vénération pour les dieux païens.

Nous avons la même chose dans le NT. Sébomai est employé chez Mt (15,9) et Mc (7,7) en citant Is 29,13. Luc l'emploie 8 fois dans les actes en lien avec les prosélytes qui adoraient Dieu. Et nul part ailleurs dans le NT.

Un autre mot, eulabéomai, aurait aussi pu être employé. Mais pareil. Nous ne le trouvons que 4 fois chez Luc et 3 fois dans la lettre aux hébreu. Et encore dans le sens des hommes dévots.

Rassurez-vous, après cette introduction un peu technique. Je vais coller au texte de façon plus simple. Enfin, je l'espère.

Ainsi, alors que les auteurs de la Bible avaient à leur disposition plusieurs mots pour désigner la peur légitime des ennemis, des éléments de la nature ou d'autre peur et cette "crainte de Dieu", il n'utilise qu'un seul mot.

A noter qu'il paraît que « *Ne crains pas*, dit Dieu », se trouve 365 fois dans la Bible, soit un par jour.

La notion de "crainte de Dieu" est assez peu présente dans le pentateuque, les cinq premiers livres de la Bible, le cœur de la foi juive. Elle est par contre très présente dans les livres de

sagesse. Avant de nous pencher sur ces livres, ceux de la sagesse, je vais m'arrêter sur quelques emplois dans le pentateuque. Car, même si la crainte de Dieu est peu présente, elle l'est à des moments clé. A la création, au sacrifice d'Abraham, à la traversée de la mer rouge et au décalogue. En conclusion des dix commandements, les dix paroles, Ex 20,20 "C'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, pour que sa crainte vous demeure présente et que vous ne péchiez pas."

Adam (Gn 2,23-3,3 et 3,6a-3,10)

2,23 Alors celui-ci s'écria: "Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! Celle-ci sera appelée "femme", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci!" 2, 24 C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. 2, 25 Or tous deux étaient **nus**, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre. 3, 1 Le serpent était le plus **rusé** de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme: "Alors, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?" 3, 2 La femme répondit au serpent: "Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. 3, 3 Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort."

(et un peu plus loin)

3, 6 La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. 3, 7 Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus; ils cousirent des feuilles de figuier et **se firent des pagnes**. 3, 8 Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin. 3, 9 Yahvé Dieu appela l'homme: "Où es-tu?" Dit-il. 3, 10 "J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme; j'ai eu peur **parce que je suis nu** et je me suis caché."

Je vous propose de nous arrêter sur le texte de la création. D'aller aux origines. C'est avec Adam que nous trouvons la première "peur". Gn 3,10 "j'ai eu peur parce que je suis nu..." Comme dit dans l'introduction, nous avons ici en hébreu yaré, et dans la LXX (la traduction grec de l'AT) phobeo.

Donc c'est leur nudité qui provoque la peur. Arrêtons nous donc quelques instant sur cette nudité. En hébreu Arum. Ils étaient déjà nus en 2,25 mais sans honte. Fait étrange, nous retrouvons le terme Arum en 3,1 : le serpent était le plus rusé "arum" de tous les animaux. Cela se comprend quand on sait que le serpent "change" régulièrement de peau, il se dénude. Les serpents vont muer dès leur première semaine de vie, et à un rythme de plusieurs mues par an, calquées sur leur croissance. Ainsi, plus ils seront jeunes, plus ils auront de périodes de mue, allant jusqu'à une fois par mois.

Autre fait étrange, quand ils ont peur, en fin de compte, ils ne sont plus vraiment nus. Car ils se sont habillés de feuilles de figuier "ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes" 3,7.

Rachi, XI^e siècle (un des commentateurs les plus reconnus de la tradition juive) commente "ils connurent qu'ils étaient nus":l'aveugle aussi sait qu'il est nu! Que veut dire alors: "ils surent qu'ils étaient nus"? Ils ne détenaient qu'une seule mitsva(commandement), et ils s'en sont "dénudés". Tout comme le serpent se dénude de sa peau.

Ainsi, la peur d'Adam n'est pas due à sa nudité physique mais à la conséquence de sa désobéissance, de s'être dénudé du commandement de Dieu. Tant qu'il n'avait pas désobéi, on ne parlait pas de peur.

Mais il est à noter que de se dépouiller des commandements, avant même l'agir, nous rapproche de la nature animale, comme le serpent nous devenons "arum".

Abraham (Gn 22,1-12)

Je vous propose maintenant de regarder Le sacrifice en Gn.22.

Sacrifice d'Abraham

22, 1 Après ces événements, (devarim-littéralement: "paroles") il arriva que Dieu éprouva Abraham et lui dit: "**Abraham! Abraham!**" Il répondit: "**Me voici!**" 22, 2 Dieu dit: "Prends **ton fils, ton unique**, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai." 22, 3 Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit. 22, 4 **Le troisième jour**, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. 22, 5 Abraham dit à ses serviteurs: "Demeurez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, nous adorons et nous reviendrons vers vous." 22, 6 Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, lui-même prit en mains le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. 22, 7 Isaac s'adressa à son père Abraham et dit: "Mon père!" Il répondit: "Oui, mon fils" -- "Eh bien, reprit-il, voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste?" 22, 8 Abraham

répondit: "C'est Dieu qui verra à l'agneau pour l'holocauste, mon fils", et ils s'en allèrent tous deux ensemble. 22, 9 Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. 22, 10 Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. 22, 11 Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit: "**Abraham! Abraham!**" Il répondit: "**Me voici!**" 22, 12 L'Ange dit: "N'étends pas la main contre l'enfant! Ne lui fais aucun mal! **Je sais maintenant que tu crains Dieu**: tu ne m'as pas refusé **ton fils, ton unique.**"

Ce texte est assez violent, à tel point que plusieurs commentaires font comme si ce n'était pas Dieu qui avait donné cet ordre, mais qu'Abraham aurait voulu faire ce qui se faisait chez les autres peuples. Mais regardons ce qui est vraiment dit.

Au verset 1, Le sujet du verbe dire est bien Dieu, de même au verset 2. Dieu est aussi celui qui éprouve Abraham. Que Dieu éprouve les hommes est un thème qui traverse toute la Bible même dans l'évangile, il suffit de regarder en Jn.6,6. Au verset 2, nous avons un impératif. "prends" et "tu l'offriras en holocauste". Si on a encore des doutes, en tous les cas, pour qu'Abraham n'en ait pas, Dieu lui précise que c'est bien son fils qu'il doit prendre. Et pour ne pas qu'il y ait de doute, il insiste en répétant quatre fois l'identité de son fils. Au verset 2, "ton fils, ton unique, celui que tu chéris" et s'il n'a pas encore compris que c'est bien le fils de la promesse, il précise Isaac. Alors pourquoi ?

L'épreuve d'Abraham se termine au verset 11. Cela est confirmé par la répétition des éléments du verset 1 : la double appellation "Abraham, Abraham", la réponse "Me voici", l'objet "ton fils, ton unique".

L'épreuve terminée, nous avons la réponse, la raison de cette épreuve, 22,12 "Je sais maintenant que tu crains Dieu".

Donc. La crainte de Dieu d'Abraham n'est pas dans son intention d'agir mais dans la réalité de son agir. En effet, nous pouvons avoir plein de bonnes intentions, mais cela ne suffit pas il faut les mettre en pratique. Nous pouvons reprendre la phrase de Christ " Ce n'est pas en me disant "Seigneur, S., qu'on entrera dans le Royaume des Cieux mais en faisant la volonté de mon père..." Mt 7,21. Lc 6,46. Et le Christ continue avec l'image de la maison construite sur le roc ou sur le sable. Écouter la Parole du Christ ne suffit pas; il faut mettre en pratique sa parole si nous voulons que notre construction résiste.

Commentaire de Rachi (Relire gn 22,1) Après ces choses-là Certains de nos maîtres ont enseigné: Les "choses"(devarim-littéralement: "paroles") après lesquelles se sont passés les événements qui vont suivre, ce sont les "paroles"du Satan qui a porté accusation contre Avraham en disant: "Au cours de tous les festins qu'a faits Avraham, il ne t'a pas offert un seul taureau ou un seul bœuf". Dieu lui dit: "Il n'a fait cela que pour son fils. Si je lui disais:"Offre-le-moi en sacrifice!", il le ferait sans tergiverser!".

Plusieurs midrash (interprétations rabbiniques de la Bible) vont reprendre cette idée du livre de Job. C'est en réponse à Satan que Dieu demande à Abraham d'offrir son fils. Satan refuse de croire qu'Abraham puisse avoir une totale crainte de Dieu par pur amour non intéressé. La crainte de Dieu d'Abraham n'a pas que des conséquences pour lui mais elle en a aussi au niveau du témoignage. Notre lien avec Dieu, non seulement, nous met en communion avec lui; mais, en plus, il a des répercussions au-delà de nous. Le Christ ne nous dit-t-il pas que nous sommes sel de la terre et la lumière du monde ? Que notre lumière doit briller devant les hommes afin qu'ils voient nos bonnes œuvres et qu'ils glorifient notre Père qui est dans les cieux ? Mt 5, 13-16. //.

Paul aussi, dans la lettre aux Hébreux, a fait une relecture de ce passage d'Abraham : Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac ; il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et qu'on lui avait dit : *C'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée.* Même un

mort, se disait-il, Dieu est capable de le ressusciter ; aussi, dans une sorte de préfiguration, il retrouva son fils.(He 11,17-19).

Il est notre père devant Celui en qui il a cru, le Dieu qui fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas. Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi *le père d'un grand nombre de peuples* (Gn 17,5) selon la parole : *Telle sera ta descendance* (Gn 15,5). Il ne faiblit pas dans la foi en considérant son corps — il était presque centenaire — et le sein maternel de Sara, l'un et l'autre atteints par la mort. Devant la promesse divine, il ne succomba pas au doute, mais il fut fortifié par la foi et rendit gloire à Dieu, pleinement convaincu que, ce qu'il a promis, Dieu a aussi la puissance de l'accomplir. Voilà pourquoi *cela lui fut compté comme justice* (Gn 15,6).

Oui, Abraham n'a pas fait qu'offrir son fils. Il a aussi offert les fruits de la promesse. Il avait attendu plusieurs années avant que Dieu lui donne le fils promis. Fils d'où viendrait sa descendance. Sa crainte de Dieu allait jusqu'à croire que Dieu peut ressusciter qui il veut. Que la promesse de Dieu sera tenue malgré les apparences.

verset 4...

Le troisième jour etc. Le troisième jour des tribus : *Joseph leur dit le troisième jour...* (Gn 42,18). Le troisième jour du don de la Tora : *Le troisième jour, le matin...* (Ex 19,16). Le troisième jour des espions : *Vous vous y cacherez pendant trois jours.* (Jos 2,16). Le troisième jour de Jonas : *Jonas fut dans les entrailles du poisson pendant trois jours.* (Jon 2,1). Le troisième jour de ceux qui remontaient de l'exil : *Nous y campâmes pendant trois jours.* (Esd 8,15). Le troisième jour de la résurrection des morts : *Il nous rendra la vie dans deux jours, et le troisième jour, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence.* (Os 6,2). Le troisième jour d'Esther : *Le troisième jour, Esther revêtit [les ornements de] la royauté.* (Est 5,1). Et en vertu de quoi ? Nos maîtres disent : en vertu du troisième jour du don de la Tora ; et Rabbi Lévi dit : en vertu du troisième jour d'Abraham : *Le troisième jour* etc. (Gn R 56,1)

Un autre midrash, la *Pesiqta de-Rav Kahana*, relie sans autre commentaire la résurrection au personnage d'Isaac, dont toute la tradition affirme qu'il s'est offert librement sur l'autel : « À cause d'Isaac, qui s'est offert sur l'autel, le Saint, béni soit-il, ressuscitera les morts » [9]

Rabbi Yehuda dit : Lorsque le glaive atteignit son cou, l'âme d'Isaac s'envola et sortit. Lorsque [Dieu] fit entendre sa voix entre les deux chérubins et qu'il dit : *N'étends pas la main sur le jeune homme*, l'âme réintégra son corps, [Abraham] le délia et il se dressa sur ses pieds. Et Isaac sut que la résurrection des morts était [enseignée par] la Tora et que tous les morts doivent ressusciter. Aussitôt, il prit la parole et dit : Béni es-tu, Seigneur, qui fait revivre les morts .

En effet, la tradition juive pharisaïque rattache sa croyance en la résurrection des morts à la crainte de Dieu d'Abraham et d'Isaac. Si nous craignons Dieu autant qu'Abraham, notre foi serait grande jusqu'à croire que Dieu peut ressusciter les morts mais... Comme le christ le dit en parlant du juge inique qui ne craignait pas Dieu "Le fils de l'homme quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?" Lc 18,8. Sondage, seules 58 % des personnes se déclarant catholiques croient en la résurrection du Christ, 10 % en la résurrection des morts. Pour avoir la même foi qu'Abraham, ayant la même crainte de Dieu que lui. Peut-être que le manque de foi en la résurrection vient de la perte de la crainte de Dieu.

Avant de passer aux livres de sagesse, un dernier texte de la Torah . Nous avons vu que la crainte de Dieu était en lien avec les dix paroles en Ex 20,20. Cela est repris dans le Deutéronome, l'autre passage où il est question de ces dix paroles...

Deutéronome 4,10 :

Israël...Au jour où tu te tenais à l'Horeb en présence du Seigneur ton Dieu, Seigneur me dit : « Assemble-moi le peuple, que je leur fasse entendre mes paroles, afin qu'ils apprennent à me craindre tant qu'ils vivront sur la terre, et qu'ils l'enseignent à leurs fils. »

La crainte de Dieu est d'abord offerte par Dieu mais aussi, après, elle s'apprend.

Donc maintenant les textes de sagesse.

Proverbes

La crainte de Dieu n'est pas le sujet principal des Proverbes, c'est plutôt la Sagesse. Mais il en est quand même important. Il y a 19 emplois. Mais surtout à des lieux stratégiques :

Avant le "Ecoute mon fils" 1,8. Le livre des proverbes s'introduit par la crainte de Dieu. 1,7

1, 7:La crainte de Dieu est les **prémices** (réchit) de la réflexion (le principe de savoir), sagacité et discipline sont méprisées des idiots.

Réchit signifie le début comme dans beréchit, au commencement. Mais c'est aussi un terme agricole, qui signifie le fruit, ce qui vient donc après.

(1) la crainte de Dieu est le commencement (ראשית) de la réflexion véritable (דעת), elle fonde la réflexion et l'inaugure

(2) la crainte de Dieu est le premier fruit (ראשית) de la connaissance (דעת), elle est le premier bénéfice sérieux que l'on recueille d'elle, mais certes pas son commencement.

Ainsi pour Salomon, la réflexion, le savoir est à la fois à l'origine mais aussi le résultat de la crainte de Dieu.

Nous pouvons voir ce même aller-retour entre le pardon et l'amour, dans l'évangile de Luc 7,47.

"je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais à celui à qui on remet peu montre peu d'amour". Dans la première partie du verset, l'amour apparaît comme la cause du pardon. Dans la deuxième, il en est l'effet.

Un peu plus loin dans les proverbes

[14:27] La crainte de Dieu est une source de vie, pour s'écarter des pièges mortels.

[13:14] L'enseignement du sage est une source de vie, pour s'écarter des pièges mortels.

Il y a dans ces deux versets une identification entre la "crainte de Dieu" et " l'enseignement des sages", nous avons la même chose en 15,33

[15:33] Crainte de Dieu est leçon de sagesse.

Psaume 112 (111)

Crainte du Seigneur / crainte des hommes

Ce psaume commence par une béatitude "Heureux l'homme qui craint Yhwh. Et en deuxième partie, verset 7 et 8, cet homme ne craint ni le malheur, ni ses oppresseurs. Mais tout le long du psaume, nous voyons que cette crainte de Dieu est un agir concret, il prend pitié et prête, règle ses affaires avec droiture 5, il donne aux pauvres 9.

Donc; la crainte du Seigneur chasse toute peur, toute crainte primaire. Et elle nous engage à un agir concret.

Psaume 113 : Notre Dieu, il est au ciel ; tout ce qu'il veut, il le fait. Leurs idoles : or et argent, ouvrages de mains humaines. Elles ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des narines et ne sentent pas. Leurs mains ne peuvent toucher,

leurs pieds ne peuvent marcher, pas un son ne sort de leur gosier !... Vous qui le craignez, ayez foi dans le Seigneur : le secours, le bouclier, c'est lui !

Si nous avons la crainte du vrai Dieu; il n'y a pas de crainte avec une idole qui n'existe pas, qui ne fait pas vivre.

Psaume 128.

Là encore, tout comme en siracide 34,17, et le Ps 112, la crainte de Dieu est vue comme une béatitude.

128,1. Heureux tous ceux qui craignent Yhwh et marchent dans ses voies !

Pour être certain que nous comprenions, cela est rappelé trois verset plus loin.

128.4. Voilà de quels biens sera béni l'homme qui craint yhwh.

Avant de quitter les psaume, le Ps 23 (22)

1, Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

2 Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles

3 et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

4 Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

Le Seigneur ne nous dit pas que nous ne traverserons jamais les "ravins de la mort", mais lorsqu'ils arriveront, il sera là.

Ecclésiastique (siracide)

Donc dans l'ecclésiastique se trouve cette autre bénédiction. Dans ce livre, cette notion est importante, nous la trouvons plus de 50 fois.

Dès le chapitre 1, 10 fois. Dans Le chapitre 2, 7 fois. *Lire ce texte 1,11-20. 1,27-30. 2.7-10,15-17.*

(qu'apporte la CDS)

Nous avons encore ici dans ce chapitre 1, le lien entre la sagesse et la crainte de Dieu. Vous pourrez continuer avec le chapitre 2, où sur 18 versets, nous avons 7 fois cette crainte de Dieu.

Nous pouvons faire un passage chez les prophètes

Isaïe

Is 11,1-3.

Nous avons dans ce texte les traits essentiels du messie. D'où seront tirés les 7 dons du Saint Esprit. Non seulement, nous avons dans ce texte, la crainte de Dieu, comme un des dons de l'Esprit de Dieu. Mais elle est même répétée au verset 3, comme englobant le tout.

Isaïe 33, 2-6 : Seigneur, fais-nous grâce : c'est toi que nous attendons ! Chaque matin, sois notre bras, notre salut aux jours de détresse. À la voix qui tonne, les peuples s'enfuient ; quand tu te lèves, les nations se dispersent. Votre butin s'entasse comme s'entassent des insectes ; c'est la ruée, une ruée de sauterelles. Le Seigneur domine, il habite les hauteurs ; il emplit Sion de droit et de justice : il sera la sécurité de tes jours. Sagesse et connaissance : des biens pour le salut ; la crainte du Seigneur : un trésor qu'il te donne.

La crainte est donc comme un trésor qui me donne de vivre de sa justice et de sa sagesse et d'entrer dans son mystère de salut.

Après ce survole vraiment très rapide de l'AT, je vous propose de passer au NT.

L'amour parfait.

Bien sûr, vous pourriez me signaler que dans ces lettres, Jean nous dit que "l'amour parfait bannit la crainte". Mais regardons de plus près ce texte. 4,18

1 Jn 4,18. l'amour parfait bannit la crainte

Oui, l'amour parfait (telion), l'amour totalement accompli, bannit la crainte (phobos). Quel est cet amour parfait... Le mot employé par Jean (téliion) est traduit par parfait ici dans ce chapitre 4. Mais son sens premier est la fin, l'accomplissement. Dans l'évangile de Jean, nous le trouvons à chaque fois en lien avec l'accomplissement de l'œuvre de Dieu par le Christ. Comme il n'y a que 6 emplois, je vous les cite :

Evangile de Jean

4,34 ma nourriture est d'accomplir l'œuvre...

5,36 les oeuvres que le Père m'a donné à accomplir

13,1 Jésus... ayant aimé les siens... les aima jusqu'à la fin

17,4 J'ai achevé l'oeuvre que tu m'avais donné à faire

Et à la mort sur la croix trois emplois

19,28 sachant que désormais tout est achevé, Jésus dit, pour que fût parfaitement accomplie l'Ecriture

19,30 Jésus dit : tout est achevé et... il remit son esprit

Pour insister sur le fait que, pour Jean, la crainte du Seigneur est toujours d'actualité.. Dans son livre de l'apocalypse en 14,7 il est dit : "Un ange criait d'une voix puissante "Craignez Dieu et glorifiez-le." Voir aussi,15,4 ou 19,5.

Si vous pouvez, comme saint Paul, dire "ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi." Alors, oui. Vous êtes déjà dans l'amour parfait. Mais si vous êtes comme moi, l'amour parfait n'est pas, malheureusement, encore là, dans notre vie. Alors, demandons encore le don de la crainte de Dieu, un des 7 dons du saint Esprit.

Pour montrer l'importance de cette demande, je pourrai prendre un parallèle. Dans la 1ère aux Corinthiens, au chapitre 13. Tout est partiel et tout doit disparaître. Au verset 18, "Quand viendra ce qui est parfait (telion), ce qui est partiel disparaîtra, seul l'agapé reste".

Donc Dieu nous invite à demander ce don. Mais seule la crainte liée à l'amour de Dieu est ce qui peut nous faire grandir dans la foi. Cependant, il existe une crainte de Dieu qui reste limitée.

La crainte servile

Mt 25,24-26

" Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur (phobéteis), et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient." Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts.

Nous avons donc ici une crainte de Dieu mais qui n'est pas en lien avec la sagesse. C'est une crainte de Dieu qui est lié à une mauvaise connaissance de Dieu et à un non-agir. Contrairement à ceux qui craignent authentiquement Dieu, cette crainte servile ne fait pas grandir. Elle ne pousse pas vraiment à agir, à faire la volonté de Dieu.

Pour parler de ces différentes craintes, je vous propose une analyse de Thomas d'Aquin, simplifiée par Pascal Ide. Simplification heureuse, car chez Thomas cette explication prend pas mal de pages.

Se fondant sur la Tradition, Thomas d'Aquin distingue *trois sortes de peur*

La première est la crainte *mondaine*. C'est elle dont parle Jésus : « Ne craignez pas les hommes ». Il s'agit de la peur de perdre un bien de ce monde au point de perdre un bien de valeur plus haute. C'est cette peur mondaine qui nous bâillonne alors que nous sommes appelés à témoigner.

Tout à l'inverse, avec quel courage le prophète Jérémie ose affronter le peuple d'Israël et ses dirigeants en leur annonçant la défaite du royaume de Juda menacé par le puissant empire de Babylone. N'allons pas imaginer que le brave ignore la peur. Le chrétien n'est pas bouddhiste ! Mais, malgré sa peur, il n'abandonne pas son devoir d'état et demeure stable dans le bien à accomplir ; surtout, il sait que, (Jr 20,11) dans la crainte, « le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable et il combat pour moi. »

La deuxième crainte, dite *servile*, vient de Dieu et non plus du monde. C'est la crainte du juste châtiment de Dieu pour les péchés que nous ne regrettons pas. De fait, Jésus lui-même nous en a prévenus, à de multiples reprises, par exemple dans la parabole du jugement dernier (cf. Mt 25,31-46). Parabole qui suit le passage de la parabole des talents que nous venons de voir. C'est elle dont il nous parle aussi dans l'Évangile : « Craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps » (Mt 10,28). Toutefois, cette crainte est qualifiée de servile parce que, lorsqu'elle devient notre principal moteur, elle nous transforme en esclave et déforme notre regard sur Dieu : nous le voyons seulement comme un Juge et non pas d'abord comme un Père "riche en miséricorde" (Ép 2,4). Cette « crainte du Seigneur » n'est que « le commencement de la sagesse » (Ps 112,10). Mais n'est pas encore la sagesse.

La troisième, la crainte, qui est le don du Saint-Esprit par excellence, naît non pas de la crainte d'être blessé par Dieu, mais de le blesser, lui. Cette crainte est appelée *filiale*, parce qu'elle provient de l'amour que, devenus enfants de Dieu par le baptême, nous éprouvons à l'égard de Dieu notre Père. C'est elle qui nous fait éviter un sujet qui nous tient à cœur, mais qui pourrait attrister l'autre, par exemple en suscitant sa jalousie. C'est elle qui poussait la petite Thérèse à ne pas se recroqueviller de froid dans les murs glaciaux du couvent de Lisieux pour ne pas avoir l'air de se plaindre au bon Dieu du temps qu'il donnait. Puérilité ? Non ! Mais infinie délicatesse du cœur qui, tout centré sur Dieu et sur le prochain, ne manque jamais une occasion de lui témoigner de son amour, « jusqu'à l'extrême » (Jn 13,1).

Oui, nous ne sommes pas encore dans le parfait. En effet, nous sommes bien dans ce temps du partiel. Alors, demandons l'aide de Dieu. Demandons ce don de l'Esprit Saint, le don de crainte. Et avec ce don, nous pourrons affronter toutes nos peurs humaines. En effet, le Seigneur est un guerrier redoutable qui combat pour nous.

